

**L'Institut de Recherche en Sciences et Technologies du
Langage (IRSTL) et la Faculté de Traduction et
d'Interprétation (FTI-EII)
présentent**

**LE PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL
ET
MULTIDISCIPLINAIRE
en sciences du langage**

**RÉSISTANCE
/ LANGAGE**



Robustesse, Résistance, Réticence, Réserve

**9 et 10 décembre 2021
à l'Université de Mons**

Campus Plaine de Nimy
Bâtiment De Vinci, Salle Mirzakhani
Avenue V. Maistriau, 19 - 7000 Mons

contact et inscription : lobke.ghesquiere@umons.ac.be
catherine.gravet@umons.ac.be

L'Institut de Recherche en Sciences et Technologies du Langage (IRSTL)
et
la Faculté de Traduction et d'Interprétation (FTI-EII)
présentent

1^{er} Colloque International et Multidisciplinaire
en Sciences du Langage

RÉSISTANCE / LANGAGE

ROBUSTESSE – RÉSISTANCE – RÉTICENCE – RÉSERVE

9 et 10 décembre 2021

Université de Mons

Campus Plaine de Nimy – Bâtiment De Vinci – Salle Mirzakhani
Avenue Victor Maistriau, 19
7000 Mons

Thème du colloque

Le colloque international et multidisciplinaire en sciences du langage Résistance/Langage a pour thème central la résistance, avec une déclinaison de 4R thématiques : Robustesse, Résistance, Réticence, Réserve. Cette chaîne parasyntagmatisante concerne toutes les disciplines représentées au sein de l'Institut de Recherche en Sciences et Technologies du Langage (IRSTL) et tous les spécialistes que nous souhaitons mobiliser lors de notre premier Colloque international.

Nous envisageons ces axes en priorité :

Linguistique :

Le langage peut décrire la résistance et peut aussi lui donner forme. On pourrait donc étudier l'expression de la résistance, ou plus généralement des rapports de force entre les langues naturelles, comme on pourrait également voir quels actes de résistance elles permettent aux utilisateurs.

Étudier la (non-)résistance des discours demandera d'analyser comment transparaissent dans le discours, linguistiquement, psycho- et socio-linguistiquement, même inconsciemment, des contraintes sociales, culturelles ou politiques auxquelles le sujet se conforme, ou, au contraire, comment il lui arrive de s'opposer et de résister à ces normes et prescrits.

Traductologie :

Bérengère Viennot, traductrice attitrée de Trump, affirmait qu'elle devait « résister » à l'envie de lisser les propos de l'ex-président ou de les traduire en bon français. Seule l'analyse des discours permet de répondre à cette question dans le cadre d'un Colloque « Langage ».

La notion de réserve permet, autre exemple, d'envisager une étude en interprétologie : le langage diplomatique comporte en effet un « devoir de réserve », de discrétion, que l'interprète professionnel doit être capable de percevoir et de transposer adéquatement, sans susciter de *casus belli*. Comment l'y préparer ? Comment évaluer sa performance ?

Le texte, le discours, peut, en lui-même aussi, « résister » à la lecture, à la compréhension, à la construction du sens – et donc à la traduction, la « résistance » ou l'intraduisibilité variant selon les époques, le type de discours, le genre, les interlocuteurs... Toutes les langues offrent des formes syntaxiques particulières, des rapports sens-formes idiomatiques, voire idiosyncrasiques, dont la traduction est problématique (que l'on pense, par exemple, aux intensifiants, aux exclamatives, aux marqueurs polysémiques en anglais). Sans oublier que les obstacles à la traduction ou à l'interprétation d'un texte source tiennent également à la langue et à la culture cibles.

L'histoire de la traduction littéraire et de la diffusion des œuvres à travers les frontières linguistiques et culturelles peut, à son tour, se comprendre à travers le prisme de la résistance : l'Italie fasciste répugne à l'accueil d'écrivains américains ou étrangers, la Chine accueille volontiers le symbolisme belge, en particulier les textes du Prix Nobel, Maurice Maeterlinck, même si c'est au prix d'une mécompréhension interculturelle. Une réflexion sur l'édition critique de textes devrait permettre de dégager quelques réflexions en ce sens.

Littérature :

Lionel Duroy dit à propos de son roman *Nous étions nés pour être heureux* (2019) : « La pudeur ne m'intéresse pas quand j'écris. Et de la même façon qu'un livre peut vous sauver du désespoir, vous permettre d'exorciser une souffrance, écrire pour dire constitue *l'acte de résistance à l'oubli et à la perte*, par excellence. » Des pans entiers de la littérature mondiale peuvent être analysés en ce sens. La figure de l'intellectuel, même si elle ne se confond pas avec celle de l'écrivain, l'*homo intellectus*, parmi la multiplicité de profils qu'on lui impute, jouit de cette figure de résistant, notamment à l'effondrement du monde, au moyen du langage.

Didactique :

Les « textes résistants » ont ainsi fait l'objet d'études en linguistique mais aussi en didactique, et chaque enseignant sait à quel point les apprenants peuvent développer des formes de « résistance » face à des textes mais aussi à des formes d'enseignement qu'ils assimilent – à tort ou à raison – à du « dressage ». Qui résiste ? Le texte ou l'apprenant ? Et pourquoi ? L'explication magistrale qui s'immisce entre le texte et son lecteur permet-elle de surmonter cette résistance ou, au contraire, donne-t-elle naissance à de nouvelles formes de résistance ? D'où les figures bien connues de l'enseignant « facilitateur d'apprentissage » ou « praticien réflexif » qui expriment une mise en retrait ou une mise à distance de la parole magistrale... Enfin, apprentissage et résistance ne sont-ils pas intimement liés, en particulier pour tout ce qui relève des connaissances dites secondaires par opposition aux connaissances primaires ou adaptatives (cf. Tricot et Roussel, 2016, pour les caractéristiques) ? D'où la notion – plus idéologique que scientifique – d'effort nécessaire pour triompher de la résistance (que celle-ci trouve son origine dans ce qui est appris ou dans celui qui se voit sommé d'apprendre) ? Les études proposées pourront aussi se situer dans le domaine de la psychologie (cognitive, évolutionniste), de la didactique des langues que de la sociologie (rapport de l'élève au savoir, à la langue).

Brachylogie :

Cette résistance revêt des formes multiples et parfois inattendues. Ainsi, si la réticence est le « caractère ou la qualité d'une personne ou d'une chose qui omet ce qui pourrait ou qui devrait être dit », les spécialistes de la brachylogie trouveront là un terrain d'études idéal.

Études de genre :

La réserve est aussi une qualité que l'on attribue (attribuait ?) spécifiquement aux femmes : nous voyons là une amorce pour une étude de genre où l'on démontrerait comment les femmes résistent aux catégorisations généralisantes et essentialistes ou aux stéréotypes que le système patriarcal leur a longtemps imposés.

Psychologie :

En psychanalyse, la résistance désigne « Toutes les forces d'opposition du sujet aux efforts faits pour mettre à jour les complexes ou sentiments refoulés » (TLFi) et procure ainsi une porte d'entrée dans le thème du Colloque. En neurosciences, l'imagerie cérébrale le démontre : la mémoire résiste mieux quand le patient atteint de la maladie d'Alzheimer a étudié la musique ou pratiqué un instrument.

Inscriptions

Les participants sont priés de s'inscrire par e-mail avant le **7 décembre 2021** en adressant un mail à

lobke.ghesquiere@umons.ac.be

catherine.gravet@umons.ac.be

afin de recevoir l'**invitation Teams** du Colloque. Il est conseillé d'installer Teams et de se connecter en filaire.

Comité d'organisation

Berré Michel (UMONS) – Ghesquière Lobke (UMONS) – Gravet Catherine (UMONS) – Harmegnies Bernard (UMONS) – Lievois Katrien (UAntwerpen) – Piccaluga Myriam (UMONS) – Pollet Marie-Christine (ULB) – Rimini Thea (UMONS) – Van Gysel Bénédicte (UMONS)

Comité scientifique

Berré Michel (UMONS) – Darcis Damien (UMONS) – Ghesquière Lobke (UMONS) – Gillis Pierre (UMONS) – Gravet Catherine (UMONS) – Harmegnies Bernard (UMONS) – Lievois Katrien (UAntwerpen) – Michaux Christine (UMONS) – Piccaluga Myriam (UMONS) – Pollet Marie-Christine (ULB) – Rimini Thea (UMONS) – Van Gysel Bénédicte (UMONS) – Vanderbauwhede Gudrun (UMONS)

Programme

Jeudi, 9 décembre

- 8h45 **Accueil**
- 9h00 **Mot de bienvenue par Véronique Delvaux (présidente de l'IRSTL)**

Session 1 : Traductologie et linguistique

Présidente : Catherine Gravet

- 9h15 – 9h45 **Jean Pierre Gabilan** (Université de Savoie Mont-Blanc)
Langage et résistance : quand les langues résistent aux règles de grammaire
- 9h45 – 10h15 **Valéry Kislov** (Centre européen de Traduction Littéraire, Seneffe)
Nonobstant les obstacles
- 10h15 – 10h45 **Michal B. Paradowski** (Université de Varsovie)
Translators resist the offensiveness of swearwords, but only in one direction and not across the board
- 10h45 – 11h00 **Pause-café virtuelle**

Présidente : Bénédicte Van Gysel

- 11h00– 11h30 **Juan-Miguel Dothas** (UMONS/UPHF)
Résistance et (in)traduisibilité dans la série de Marie de Jean-Philippe Toussaint
- 11h30 – 12h00 **Kevin Henry & Manon Hayette** (UMONS)
Entre résistance et résilience : des traductions chinoises de La Mort de Tintagiles de Maurice Maeterlinck à l'ère républicaine
- 12h00 – 12h30 **Laure Kazmierczak** (UMONS) *L'oeuvre de Maeterlinck : résistance à la traduction (allemande et russe)*
Manon Courbin (Sorbonne-Université - Paris IV)
L'expression du sujet au défi de la langue : résistance et opacité du langage dans les romans-mémoires du XVIII^e siècle
- 12h30 – 13h20 **Déjeuner virtuel**

Session poster (*Présidente : Catherine Gravet*)

- 13h20 – 13h50 **Andrew Gavira Rivera** (Université de Cadix)
Dada : mouvement de résistance à travers l'art
- 13h50 – 14h10 **Métou Kane** (Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody)
Le discours poétique comme antithèse de la déshumanisation politique dans la société ivoirienne postcoloniale : cas de wandi bla ! de Konan Roger Langui

Session 2 : Intersémiotique, brachylogie et analyse du discours

Président : Pierre Gillis

- 14h10 – 14h40 **Silvia Domenica Zollo** (Università degli Studi di Napoli "Parthenope")
Sortez les guillotines...the chômeuse go on. Iconographies linguistiques du discours de contestation chez les Gilets jaunes
- 14h40 – 15h10 **Alexandre Lansmans** (ULiège)
Inscriptions résistantes et résistance des inscriptions : une enquête sémiotique dans la ville de Liège
- 15h10 – 15h25 *Pause-café virtuelle*
- 15h25 – 15h55 **Tcheouhin Faustin Fahet** (Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody)
Du sens à la légitimité du langage de la sculpture africaine, entre métalangage et paralangage
- 15h55 – 16h25 **Michele Costagliola D'Abele & Sarah Pinto** (Université de Naples "L'Orientale")
« Doukiresistdonktan » : le néo-français quenien et sa résistance interlinguistique et intersémiotique
- 16h25 - 16h55 **Yoro Emmanuel Gueye** (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle – INSAAC Abidjan)
Sens de l'énoncé architectural : du pisé au béton

Vendredi, 10 décembre

Session 3 : Littérature et analyse du discours

Présidente : Martine Renouprez

- 9h00 – 9h30 **André Benit** (Universidad Autónoma de Madrid)
Reconstituer la mémoire familiale comme résistance à l'oubli : La malédiction des mots d'Évelyne Guzy
- 9h30 – 10h00 **Quentin Cauchin** (Marge, Université Lyon 3)
Se rebiffer avec la langue. Équiper/s'équiper avec la littérature contemporaine
- 10h00 – 10h30 **Maria Giovanna Petrillo** (Università degli Studi di Napoli "Parthenope")
Laurent Demoulin, Robinson : un acte de résistance contre « la bulle autistique »
- 10h30 – 10h45 *Pause-café virtuelle*

Président : Michel Berré

- 10h45 – 11h15 **Géraldine Vogel** (Université de Strasbourg)
Quand se représenter c'est résister : l'œuvre dramatique d'Edmond Rostand
- 11h15 – 11h45 **Aglaé Boivin** (Université du Québec à Montréal)
Un désert, une couleur et la mort. Lire à la limite de l'illisibilité

- 11h45 – 12h15 **Natalia Vela Amereiro** (Université de Cadix)
La langue comme outil de résistance chez Stéphanie Richard Ariirau
- 12h15 – 13h15 **Déjeuner virtuel**

Session 4 : Littérature et analyse du discours

Président : André Benit

- 13h15 – 13h45 **Julien Lefebvre-Bier** (CURAPP-ESS, Amiens)
Interpréter : pluraliser, résister. L'esprit nietzschéen de l'interprétation chez Roland Barthes
- 13h45 – 14h15 **Michele Bevilacqua** (Université de Salerne)
Modernité et résistance dans les discours de l'égalité des sexes au Maghreb : analyse argumentative des textes du droit familial
- 14h15 – 14h45 **David Tomás Monteiro** (CLISSIS-ULL)
Resisting one's institutionalization in a senior home care facility: an interactional approach

Président : André Benit

- 14h45 – 15h00 **Pause-café virtuelle**
- 15h00 – 15h30 **Jérôme Flas & Elise Schürgers** (ULiège)
Résistances discursives et travail du négatif : le cas de la formule fake news
- 15h30 – 16h00 **Emilia Surmonte** (Université de la Basilicate)
« Résister à l'envahisseur ». Une approche brachylogique à l'histoire dans Le Combat des chefs de Goscinny et Uderzo
- 16h00 – 16h30 **Victoria Ferrety** (Université de Cadix)
Résistance de la décadence : l'exemple de Jean Lorrain
- 16h30 – 16h45 **Clotûre du colloque**

Nota bene : les questions/réponses sont comprises dans les tranches d'une demi-heure.

Résumés

Reconstituer la mémoire familiale comme résistance à l'oubli : *La malédiction des mots* d'Évelyne Guzy

ANDRÉ BENIT

Universidad Autónoma de Madrid

« L'écriture ne serait-elle que ce vain élan pour circonscrire le non-su, le non-dit ? », (s')interroge Évelyne Guzy dans *La malédiction des mots* paru au début de l'année 2021. Dans cet ouvrage qu'elle présente comme un « roman » mais qui résiste à toute classification et dont le titre résiste lui aussi à toute interprétation réductrice, Évelyne Guzy, alias Eva, fait une longue plongée dans la destinée tragique de sa famille. Une famille décimée, mais une famille où « on ne pleure pas, on courbe sous le poids de la vie sans jamais plier. On résiste, à sa façon », selon les mots de son grand-père paternel dans une longue lettre posthume fictive par laquelle Guzy ouvre son récit.

Deux figures se détachent, que tout oppose. D'un côté, le grand-père paternel, Icek Burgman, un être apparemment bien terne, mais dont elle a appris par hasard que durant la Deuxième Guerre et jusque dans les années cinquante il fréquentait les milieux communistes à Charleroi ! Impossible dès lors de résister à l'envie d'en savoir davantage sur ce mystérieux grand-père, sympathisant communiste, qui eut soin de cacher aux autorités belges ses activités de résistant civil. De l'autre, le flamboyant Doniek Katz, alias Roger-David Katz, un anti-communiste fervent, un sioniste rendu célèbre pour ses hauts faits de Résistance, mais aussi une personnalité controversée. Car, s'il ne fait aucun doute qu'il rejoignit la Résistance dès le début de la guerre et qu'arrêté par la Gestapo, il fut torturé au point que les séquelles qu'il en garda le firent déclarer « grand invalide de guerre », la narratrice doit avouer que, dans cette histoire, « quelque chose ne collait pas ». Sans doute celle qui reconnaît « [avoir] perdu le héros de [s]on enfance à force de vouloir raviver sa mémoire » aurait-elle été mieux inspirée, au début des années quatre-vingt, d'éviter de poursuivre ses recherches, ce qui lui aurait permis de conserver intacte l'image de celui dont les récits de résistant l'avaient aidée à se construire une identité. Les découvertes qu'elle fera par la suite ne l'empêcheront cependant pas de lutter pour que soit honorée la mémoire de ce grand-père résistant et restaurée sa réputation méchamment écornée. Assurément, la *malédiction des mots* peut, moyennant l'écriture, se transformer en pouvoir des mots !

Bibliographie

Guzy, Évelyne. (2021). *La malédiction des mots*. Éditions M.E.O.

Steinberg, Maxime. (1986). *La traque des Juifs, 1942–1944 : L'étoile et le fusil* (Vol. 1-2, t. 3). Éditions Vie Ouvrière.

Modernité et résistance dans les discours de l'égalité des sexes au Maghreb : analyse argumentative des textes du droit familial

MICHELE BEVILACQUA

Université de Salerne

Au Maghreb, les textes du droit familial du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie sont le reflet d'une résistance de la législation familiale, influencée par la religion musulmane, quant à l'idée d'égalité entre femmes et hommes. Les législateurs ont construit dans les codes une image linguistique d'États modernes en matière d'égalité des sexes. À partir de cette considération, notre travail porte sur l'analyse des stratégies discursives mises en œuvre dans les textes du droit de la famille des trois pays maghrébins, à savoir le « Code de la famille » pour le Maroc et l'Algérie, et le « Code du statut personnel » de la Tunisie (dans leurs versions actualisées) en ce qui concerne l'argumentation relative à une image de pays modernes en matière d'égalité des genres. De fait, la mise en discours d'une information peut faire entrer dans une séquence argumentative et inviter les destinataires à conclure dans un sens plutôt que dans un autre, par un emploi approprié des opérateurs argumentatifs mis à la disposition des législateurs par la langue française. L'objectif est donc d'enquêter sur cet aspect de l'(in)égalité notamment dans l'analyse de la dimension relationnelle du rapport conjugal. Notre thèse est que, dans ce genre de relation, nous pouvons tester le degré d'égalité des sexes dans le rapport entre mari et femme et la façon dont il est exprimé dans les discours juridiques du droit de la famille.

Bibliographie

- Amdouni, Hassan. (2004). *La famille musulmane. Relations familiales et éducation*. Al Qalam.
- Amossy, Ruth. (2006). *Argumentation dans le discours*. Armand Colin.
- Amossy, Ruth. (2010). *La présentation de soi : ethos et identité verbale*. PUF.
- Amossy, Ruth. (2014). L'éthos et ses doubles contemporains. Perspectives disciplinaires. *Langage et société*, 149(3), 13-30.
- Bédu, Aurélie (dir.). (2007). *Droit de la famille des femmes françaises & maghrébines*. Cicade édition.
- Bouhassoune, Farida. (2019). Médias féminins au Maroc : quels enjeux pour quelle modernité ? Dans M. M'henni & A. Tenkoul (dirs), *Méditerranéité plurielle*. L'Harmattan.
- Burbea, Georgiana. (2014). L'éthos ou la construction de l'identité dans le discours. *Bulletin of the Transilvania University of Braşov, Series IV: Philology and Cultural Studies*, 7(2), 7-18.
- Doury, Marianne. (2016). *Argumentation. Analyser textes et discours*. Armand Colin.
- El-Yafi, Abdallah. (2013). *La condition privée de la femme dans le droit musulman*. Éditions Geuthner.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. (2007). *L'implicite*. Armand Colin.
- Ltaief, Wassila. (2008). Le droit de la famille au Maghreb. Une fragile adaptation aux réalités. *Confluences Méditerranée*, 65(2), 169-182.
- Maingueneau, Dominique. (2002). Problèmes d'ethos. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, 113-114, 55-67.
- Maingueneau, Dominique. (2014). Retour critique sur l'éthos. *Langage et société*, 149(3), 31-48.
- Milliot, Louis, & Blanc, François-Paul. (2001). *Introduction à l'étude du droit musulman*. Dalloz.

Un désert, une couleur et la mort. Lire à la limite de l'illisibilité

AGLAÉ BOIVIN

Université du Québec à Montréal

La lecture est (ou s'avoue enfin être) une expérience inquiétante depuis Derrida. Ce dernier fait en effet le constat d'une « inflation du signe "langage" » (Derrida, 1967, p. 15) : quelque chose excède toujours ce qui est lu, ce qui est dit, comme si l'écriture débordait sans cesse vers l'extérieur en refusant de se laisser contenir dans le livre. Cette conférence voudrait prendre en compte ce mouvement de l'écriture qui excède son vouloir-dire afin de réfléchir à la question de l'illisibilité littéraire. Il s'agira d'explorer la possibilité d'une éthique de la lecture, à partir, notamment (mais pas exclusivement), de la philosophie de Derrida, de la métaphysique d'autrui d'Emmanuel Levinas et de la pensée blanchotienne du dehors.

Les questions de lisibilité et d'illisibilité renvoient peut-être moins à une obscurité herméneutique inhérente au texte (parfois perçue comme signe de littéarité), plutôt qu'à une résistance du langage de l'Autre qui ne peut jamais se réduire dans le Même. Claude Lévesque se demande, à partir de sa lecture de Derrida : « Comment marquer dans le discours, sans le gommer et le réduire, ce qui sépare le discours de son excédent ? » (Lévesque, 2018, p. 204). Il en vient ainsi à envisager la lecture comme une expérience limite. Nous lisons toujours, selon lui, à la limite de l'illisibilité. Et « cette illisibilité serait si radicale qu'elle n'entreprendrait aucune complicité avec la lisibilité perdue ou cherchée, ni même avec la négation de toute lisibilité, s'affirmant au contraire comme l'autre et la possibilité même (et son impossibilité tout à la fois) de la lisibilité et du livre. » (Lévesque, 2018, p.204).

Je défendrai l'hypothèse que l'écriture, tout comme la lecture, implique toujours une ouverture à l'altérité, à un dehors irréductible. L'illisibilité radicale dont parle Claude Lévesque me semble non seulement liée à ce rapport avec autrui que je ne peux jamais réduire au même, à moi-même, mais aussi avec la mort de l'Autre, toujours vécue, j'oserais dire, à la limite de l'incompréhension : « Nous savons bien que, lorsqu'un homme meurt auprès de nous, fût-il le plus indifférent des êtres, il est pour nous en cet instant l'Autre à jamais. » (Blanchot, 1969, p. 103). D'ailleurs, la mort d'Angela Parkins, dans *Le désert mauve* de Nicole Brossard, n'hante-t-elle pas la traductrice au point où l'impossibilité de comprendre cette mort se confond avec celle d'interpréter le texte ? Ce roman, par la mise en scène des enjeux de traduction, interroge la possibilité d'une éthique de la lecture en posant, à sa manière, la question de Lévesque : « Comment l'autre peut-il s'écrire et se lire dans le même sans qu'il revienne au même ? » (Lévesque, 2018, p. 204).

Bibliographie

- Blanchot, Maurice. (1955). *L'espace littéraire*. Gallimard.
Blanchot, Maurice. (1959). *Le livre à venir*. Gallimard.
Blanchot, Maurice. (1969). *L'entretien infini*. Gallimard.
Blanchot, Maurice. (1981). La littérature et le droit à la mort. Dans *De Kafka à Kafka*. Gallimard.
Brossard, Nicole. (2010). *Le désert mauve*. Éditions TYPO.
Derrida, Jacques. (1967). *De la grammatologie*. Minuit.
Derrida, Jacques. (1967). *L'écriture et la différence*. Seuil.
Derrida, Jacques. (1972). *La dissémination*. Seuil.
Lévesque, Claude. (2018). *L'étrangeté du texte. Essais sur Nietzsche, Freud, Blanchot et Derrida*. Éditions Alias.
Levinas, Emmanuel. (1961). *Totalité et infini : Essai sur l'extériorité*. Biblio.

Se rebiffer avec la langue. Équiper/s'équiper avec la littérature contemporaine

QUENTIN CAUCHIN

Marge (Lyon 3)

Depuis quelques années maintenant, les études littéraires ont pris acte du réarmement politique des productions contemporaines, se situant non pas dans un retour à une littérature engagée (c'est-à-dire qui répondrait à un calendrier militant ou porterait un discours idéologique), mais davantage dans un rapport (re)politisé au langage.

Parmi les différentes stratégies que l'on pourrait lister, on peut relever la place prééminente de l'analyse discursive critique, s'organisant autour d'une dénonciation des usages politiques de la langue et accusant les paroles d'euphémiser, d'invisibiliser, de légitimer voire de produire la violence, ou de bloquer la pensée et d'incapaciter l'action. Aisément on pense aux noms de Jean-Charles Masséra, Emmanuelle Pireyre, Nathalie Quintane, Jacques-Henri Michot, Édouard Levé, ou avec une actualité plus proche, à celui de Sandra Lucbert. Tous producteurs d'œuvres très différentes, les noms de cette courte liste traquent, avec une ambition quasi philologique (héritée de Viktor Klemperer qui constitue une référence revendiquée par tous-tes), les mécanismes langagiers qui façonnent les discours normatifs. Certes l'analyse du discours en et par la littérature n'est aucunement une nouveauté, mais on peut y rattacher une critique artistique et politique née dans les années 80 avec une double ambition : défétichiser les énoncés qui falsifient le rapport au monde et contrer l'infiltration des logiques néolibérales à travers la langue. L'œuvre de Jean-Charles Masséra servira ici d'exemple pour saisir ce rapport de résistance au langage. À l'aide du travail de Pascal Mougin, on mettra en lumière une esthétique du « faire avec » : avec les discours dominants et les modes de représentation institués, en les travaillant de l'intérieur pour les démystifier, en rendant opaque ce qui est transparent (et inversement), en entrant dans le processus de fabrication de la langue, en la bricolant, en dépliant toute une série de ruses pour se réappropriier les mots de l'ennemi afin de mieux se défaire de leur emprise. Un ensemble de procédés esthétiques sera mobilisé pour tenter d'illustrer un front de lutte pour la littérature contemporaine.

À l'appui de l'œuvre de Nathalie Quintane, il conviendra ensuite de prendre légèrement à revers cette première proposition en tentant d'éclairer un autre rapport politique possible à la langue. Expérimenter autrement reviendra ici à « porter le détail et la nuance comme des coups », à tenter de construire un équipement critique avec les armes offertes par la littérature. Deux exemples tirés de textes de Quintane permettront d'illustrer les atouts littéraires mobilisés (qui ne sont finalement qu'une attention particulière aux mots, à leur charge sémantique et la manière avec laquelle ils accèdent au sens et sont éprouvés) : 1. le travail sur la question prépositionnelle (comme autant de manière d'interroger par la langue la construction des collectifs et le tissage de liens) ; 2. la question du réinvestissement du sens et de la charge politique des mots à travers l'exemple du mot *peuple*.

Textes littéraires mobilisés

Masséra, Jean-Charles. (2002). *United emmerdemments of New Order*, précédé de *United problems of coût de la main d'oeuvre*. P.O.L.

Masséra, Jean-Charles. (2009). *We are l'Europe (le projet WALE)*. Verticales.

Quintane, Nathalie. (2010). *Tomates*. P.O.L.

Quintane, Nathalie. (2014). *Les années 10*. La Fabrique.

Bibliographie

- Ambroise, Bruno, & Geay, Bertrand (dirs). (2016). *Langage et politique. L'efficacité du langage en question*. Presses Universitaires du Septentrion.
- Angenot, Marc. (1992). Que peut la littérature ? Sociocritique littéraire et critique du discours social. Dans *La Politique du texte, enjeux sociocritiques pour Claude Duchet* (pp. 12-27). Presses universitaires de Lille.
- Coste, Florent. (2017). *Explore. Investigations littéraires*. Questions théoriques.
- Farah, Alain. (2013). *Le gala des incomparables. Invention et résistance chez Olivier Cadiot et Nathalie Quintane*. Classiques Garnier.
- Gefen, Alexandre. (2021). *L'Idée de littérature. De l'art pour l'art aux écritures d'intervention*. José Corti.
- Hanna, Christophe. (2010). *Nos dispositifs poétiques*. Questions théoriques.
- Huppe, Justine. (2019). *La littérature embarquée. Réflexivité et nouvelles configurations critiques dans le moment des années 2010* [thèse de doctorat en langues, lettres et traductologie], sous la direction de Jean-Pierre Bertrand et Frédéric Claisse, Université de Liège.
- Mougin, Pascal. (2019). *Moderne/contemporain. Art et littérature des années 1960 à nos jours*. Les Presses du réel.
- Zenetti, Marie-Jeanne. (2014). *Factographies. L'enregistrement littéraire à l'époque contemporaine*. Classiques Garnier.

« Doukiresistdonktan » : le néo-français quenien et sa résistance interlinguistique et intersémiotique

MICHELE COSTAGLIOLA D'ABELE & SARAH N. PINTO

Université de Naples "L'Orientale"

Notre contribution abordera la question de la résistance d'un texte, *Zazie dans le métro* (Queneau, 1959), d'un point de vue littéraire et linguistique, à la lumière de la traduction interlinguistique et intersémiotique. Nous essaierons d'analyser en quoi l'une des caractéristiques fondamentales de ce texte, les jeux linguistiques et en particulier le recours au « néo-français » (i.e une expérimentation littéraire accueillant dans l'écriture les profonds changements et évolutions de la langue orale du français contemporain), résiste aussi bien à la traduction intersémiotique (dans l'adaptation cinématographique du film de Louis Malle de 1960) qu'à la traduction interlinguistique en italien de Franco Fortini (Einaudi, 1960), alors même qu'il s'agit de deux traductions tout à fait réussies.

Dans l'adaptation cinématographique, si d'un côté l'oralité est récupérée dans les dialogues, de l'autre côté les effets pragmatiques du néo-français - qui sont présents dans le texte source aussi bien au niveau des personnages (et donc des dialogues) que de l'énonciation (et donc du narrateur) - ne résistent pas à la variation diamésique du texte. En d'autres mots, tout en créant une « machine sémiotique » répétant par analogie le travail du texte de départ, la sémiose iconique et restrictive des images cinématographiques empêche le film de reproduire tout le travail de transposition à l'écrit de la langue orale proposé par Queneau dans les séquences narratives du roman. Il en dérive donc une traduction au deuxième degré, où le metteur en scène substitue à l'inventaire des différentes potentialités de la langue celui des différents procédés cinématographiques (ralentis, voix off, etc.).

En ce qui concerne la traduction en italien de Franco Fortini, lui-même écrivain et poète, le travail sur l'oralité de Queneau est restitué à travers le recours à un registre familier et parfois à des variations diatopiques et/ou dialectales de la langue italienne, ou par la recréation des phénomènes agglutinants de l'original en italien. Cependant, ce qui résiste à la traduction et qui nous intéressera ici plus particulièrement, ce sont les effets dérivant de la transcription phonétique de l'oralité. Nous interrogerons donc les points de résistance dans le passage du français à l'italien, deux langues qui, tout en étant très proches, ont un système phonétique, orthographique et un rapport à la norme bien différent (homophones, etc.).

Il s'agira ainsi de proposer des éléments de réflexions sur deux types de résistances : premièrement sur ce qui résiste du point de vue de ce qui est propre à l'expérimentation littéraire, irréductible à un autre "média", ici le

cinéma, et, deuxièmement sur ce qui en revanche relève de la résistance du système linguistique français par rapport à l'italien.

Bibliographie

- Chiappori, Alessandra. (2016). Raymond Queneau : exercices de traduction. *Signata*, 7. Consulté le 27 juin 2021 à l'adresse <http://journals.openedition.org/signata/1187>.
- Costagliola d'Abele, Michele. (2015). L'adaptation cinématographique de Zazie dans le métro ; entre intertextualité et contextualité. *Plaisance*, 35, 51-60.
- Gérald, Antoine. (2004). Raymond Queneau et la langue française. *Commentaire*, 3, 788-792.
- Metz, Christian. (1971). *Langage et cinéma*. Larousse.
- Queneau, Raymond. (1950). *Bâtons, chiffres et lettres*. Gallimard. [Einaudi, Torino (trad.). (1981). *Segni, cifre e lettere*.]
- Ricœur, Paul. (2004). *Sur la traduction*. Bayard.

L'expression du sujet au défi de la langue : résistance et opacité du langage dans les romans-mémoires du XVIII^e siècle

MANON COURBIN

Sorbonne-Université (Paris IV)

Si le rapport du mot à la chose n'est, jusqu'au XVI^e siècle, pas encore pensé comme un système arbitraire – « il est déposé dans le monde et il en fait partie » note Michel Foucault – cette appartenance du langage au monde se délite ensuite lentement. Cela apparaît nettement au XVIII^e siècle, avec la naissance du roman-mémoires – récits qui proposent, sur le mode des mémoires historiques du siècle précédent, des autobiographies de personnages fictionnels – qui marquent le triomphe de la première personne dans la littérature. Ces romans intra-diégétiques donnent voix à un sujet qui, tout en livrant ses expériences passées, tente de déchiffrer des sentiments et états de conscience qui se révèlent bien souvent obscurs à lui-même. L'opacité psychologique est alors renforcée par le mode d'accès au langage, présenté dans la narration comme un processus laborieux et problématique. Nous nous proposons ainsi d'étudier l'intérêt sensible que la génération de Marivaux, Tencin, Prévost et Crébillon, porte à cette résistance du langage, qui transparait dans les romans à travers les mécanismes de la parole empêchée.

Chacun à leur manière, ces auteurs soulignent la distance incommensurable entre l'ordre du sentiment et celui du mot qui ne peut pleinement et distinctement représenter ce qu'il nomme. Nous souhaiterions ainsi analyser la manière dont cette résistance au langage défie l'idéal de clarté, cet impératif esthétique institué depuis l'Antiquité et plus que jamais réitéré au XVII^e siècle, comme exigence linguistique et politesse langagière. Les difficultés rencontrées pour exprimer les subtilités du sentiment motivent ainsi une défiance inédite face au mot, qui prend sens dans le contexte plus large de la crise sémiotique qui caractérise le premier XVIII^e siècle. Face à la nécessité du sentiment qui s'impose dans la plénitude de ce qui se vit, le langage, qui n'en offre qu'une retranscription imparfaite ou amputée, fait rapidement figure d'artefact ou de palliatif, d'écran qui brouille le rapport à la chose ou lui fait obstacle.

Dans les romans-mémoires, la recherche de l'expression passe alors par un long tâtonnement, un balbutiement qui, à défaut de trouver le mot juste, finit par procéder par approximation ou élimination : cette résistance met ainsi en exergue un défaut de langue – défaut qui est à la fois imperfection et défection. Les contours déjà mouvants et flous qui accompagnent le sentiment semblent, comme de surcroît, voilés par l'expérience d'une expression impossible, qui renforce l'obscurité initiale en suscitant un malaise analytique. Du balbutiement provoqué par la labilité des signes à l'altération ontologique quand se défait l'emprise verbale sur les choses, nous montrerons que ce malaise introduit dans le champ romanesque des interrogations linguistiques en contrepoint aux traités théoriques de l'époque et affermit la conscience moderne des failles ou artifices d'un langage qui se dérobe à la désignation.

Corpus primaire de romans-mémoires

- Crébillon. (1985). *Les égarements du cœur et de l'esprit* [1736], Jean Dagen (dir.). GF-Flammarion.
La Place. (1754). *Les erreurs de l'amour-propre ou mémoires de Mylord D****, t. III. Chez Nourse.
Madame Meheust. (1734). *Achille, ou Les mémoires du chevalier de ****. Dupuis.
Marivaux. (2019). *La vie de Marianne* [1731-1742], Frédéric Deloffre (dir.). Classiques Garnier.
Prévost, Antoine François. (2003). Cleveland, *Le philosophe anglais ou Histoire de M. Cleveland, fils naturel de Cromwell*, [1731-1739], Jean Sgard & Philippe Stewart (dirs). Desjonquères.
Prévost, Antoine François. (2012). *Manon Lescaut* [1731], Jean Sgard (dir.). Flammarion.

Bibliographie

- Bury, Emmanuel, & Meiner, Carsten (dirs). (2013). *La clarté à l'âge classique*. Classiques Garnier.
Denis, Delphine (dir.). (2007). *L'obscurité, langage et herméneutique sous l'Ancien Régime*. Bruylant-Academia.
Gibert, Balthazar. (1730). *La rhétorique ou les règles de l'éloquence*. Chez C. L Thiboust.,
Ferrer, Véronique, & Ramond, Catherine (dirs). (2017). *La langue des émotions - XVI^e-XVIII^e siècle*. Classiques Garnier.
Foucault, Michel. (1966). *Les mots et les choses*. Gallimard.
Lamy, Bernard. (1998). *La rhétorique ou l'art de parler* [1675], Christine Noille-Clauzade (dir.). Champion.
Marivaux, Pierre Carlet de Chamblain de. (2010). Journaux. Dans Marc Escola, Erik Leborgne & Jean-Christophe Abramovici (dirs), *Sur la clarté du discours*, t. II. Flammarion.
Stewart, Philip. (2010). *L'invention du sentiment : roman et économie affective au XVIII^e siècle*. Voltaire Foundation.

Résistance et (in)traduisibilité dans la série de Marie de Jean-Philippe Toussaint

JUAN-MIGUEL DOTHAS

UMONS/UPHF

La résistance en traduction renvoie aux intraduisibles, définis par Barbara Cassin comme « non pas ce qu'on ne traduit pas, mais ce qu'on ne cesse pas de – ne pas – traduire ». Ces éléments du texte source deviennent, par leur difficulté et par leur qualité de résistants ou d'intraduisibles, de véritables déclencheurs des stratégies traductives.

Dans cette perspective, notre communication vise à étudier, d'après une approche traductologique, la résistance dans les traductions espagnoles de trois romans de la série de Marie de Jean-Philippe Toussaint – *Faire l'amour*, *Fuir* et *La Vérité sur Marie* –. Pour ce faire, nous identifierons les (prétendus) intraduisibles – lexèmes, expressions figées, proverbes, constructions syntagmatiques, etc. – et nous expliciterons, ensuite, les solutions adoptées par les différents traducteurs.

Bibliographie

- Berman, Antoine. (1995). *Pour une critique des traductions : John Donne*. Gallimard.
Berman, Antoine. (2008). *L'âge de la traduction*. Presses Universitaires de Vincennes.
Cassin, Barbara. (2016). *Éloge de la traduction. Compliquer l'universel*. Fayard.
Fédier, François. (2005). L'intraduisible. *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 130(4), 481-488. Presses Universitaires de France. Consulté le 28 mai 2021 à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-philosophique-2005-4-page-481.htm>
Mejri, Salah. (2005). Traduire, c'est gérer un déficit. *Meta. Journal des traducteurs*, 50(1), 120-128.
Mounin, Georges. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Gallimard.
Ost, Isabelle. (2010). L'écriture de Jean-Philippe Toussaint : (non-)traduction et malentendus, ou quand la traduction laisse à désirer... Dans Sophie Klimis, Laurent Van Eymde & Isabelle Ost (dirs), *Translatio in fabula. Enjeux d'une rencontre entre fictions et traductions* (pp. 247-266). Presses de l'Université Saint-Louis.
Ricoeur, Paul. (2018). *Sur la traduction*. Les Belles Lettres.
Schwerter, Stephanie, Gravet, Catherine, & Barège, Thomas (dirs). (2019). *L'erreur culturelle en traduction*. Presses universitaires du Septentrion.

Du sens à la légitimité du langage de la sculpture africaine entre métalangage et paralangage

TCHOUHIN FAUSTIN FAHET

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody

Le système de langage de l'art africain, notamment de la sculpture africaine, rime avec un symbolisme tributaire d'un fonctionnalisme existentiel et réaliste. La question est de savoir comment ce système de langage, malgré les détournements linguistiques, a tenu sa relation à sa réalité, à ses outils et à son contexte d'expression face aux injonctions langagières. L'idée est de montrer cette dialectique du sens à la légitimité du discours intemporel de l'art africain face au caractère temporel du langage de l'ailleurs. La présente recherche vise à montrer la dimension intemporelle du langage de la sculpture africaine face au système linguistique de communication qui varie de sens et de logique. L'objectif est de montrer que le système de langage de l'art africain transcende la réalité du système linguistique de communication tel qu'il est établi en préservant la dynamique de l'interaction forme-contenu et système symbolique qui participent de son mode d'expression langagier. La démarche consiste à montrer d'une part que le système de langage de l'art africain, en même temps qu'il pérennise son contenu de message, s'affranchit des réalités temporelles pour non pas réexister, mais exister ; d'autre part montrer que le contenu de message du discours de l'art africain tire sa légitimité de sa totalité en tant que système de communication structurée avec un contenu normatif. Enfin, il s'agira de chercher, d'un point de vue épistémologique, les structures logiques qui concourent non pas seulement à l'esthétique du langage de la sculpture africaine, mais à la réalité de sa relation à l'œuvre en tant que forme de langage achevé qui préexiste à sa propre réalité en tant que langage identitaire.

Bibliographie

- Badir, Semir. (2001). *La langue et ses représentations*. L'Harmattan.
Englebert, Mveng. (1964). *L'art d'Afrique Noire, Liturgie cosmique et langage religieux*. Mame.

Résistance de la décadence : l'exemple de Jean Lorrain

VICTORIA FERRETY

Université de Cadix

Les choix posés par les décadents de la fin-de-siècle, à rebours du conformisme bourgeois posent les prémices d'une modernité révolutionnaire qui poussent l'être humain au bout de ses limites. Leur audace est pour ainsi dire un mode de résistance aux carcans des conventions, leurs idées et leurs pensées, les pierres de touche d'une autonomie identitaire où tout devient possible. Jean Lorrain, souligné comme un féministe par Paul Morand, montre les caractéristiques de la femme à venir, celle qui vit en consonance avec le mot liberté. Dans cette communication, nous verrons donc comment il transpose dans la figure de la courtisane un bel exemple de résistance au rôle genré attendu au XIX^e siècle.

Résistances discursives et travail du négatif : le cas de la formule fake news

JÉRÔME FLAS & ELISE SCHÜRGENS

Université de Liège

Nous aimerions interroger la performativité de la formule fake news à l'intersection de l'analyse du discours et de la philosophie. En retraçant le développement de cette formule (depuis son installation dans le discours médiatique francophone à la fin de l'année 2016), l'analyse entend montrer que le phénomène des fake news et sa nomination se construisent dans un régime discursif en réaction à. Le déploiement de cette réactivité se matérialise en effet dans le jeu – propre au dialogisme constitutif (Authier-Revuz 1982) – des réajustements entre les contre-discours où s'identifient des positions et des rôles. Nous voudrions pouvoir prendre à bras le corps cette dimension de la formule fake news en ce qu'elle constitue à nos yeux un lieu privilégié pour penser le croisement entre un fonctionnement discursif et le travail du négatif dans le devenir-réactif des individus (Deleuze, 1962 : p. 84).

Chez Nietzsche et Deleuze, « réactifs » se dit de forces ou d'individus qui se subjectivent en fonction des valeurs d'autres forces et individus, notamment par l'effet du travail du négatif dans les oppositions et renversements dialectiques (Nietzsche, 1882, III, § 116 ; 1887, I, § 10, II, § 12). Ainsi, si l'appel à communications fait référence à la résistance comme « acte par lequel on s'oppose pour conserver », il nous semble que le régime discursif de la réaction dans lequel s'inscrit la locution nominale « fake news » crée une scénographie (Maingueneau 2004) où se déploie une énonciation performativement auto-légitimante. C'est parce qu'il y a opposition réactive par le travail du négatif que se reconduisent des différenciations signifiantes sur le plan de la valeur ; on fera donc l'hypothèse que ce régime réactif de la formule fake news contraint l'énonciateur à une réaffirmation de sa légitimité. Ceci passe principalement par une distribution des rôles – locuteur de fake news, métalocuteur des fake news (à savoir celui qui s'exprime à propos de celles-ci) et l'allocutaire – qui tend à se figer : c'est en ce sens que l'on pointera par exemple la réduction du contrat interactionnel aux questions de transmission et de propagation de l'information (Bodin et Chambru 2019) ou encore une ligne narrative qui raidit ce que doit être la critique des médias (à savoir le décryptage du vrai ou du faux de l'information).

Pour Nietzsche, le « vrai » et le « faux », les dénominations correctes en société, ont une portée morale (Nietzsche, 1873 : p. 119-120.). Quand les locuteurs situent leurs discours par la négative, c'est-à-dire rapport aux autres discours au travers de la formule « fake news », le travail du négatif fige les rôles des individus, ainsi que les valeurs en fonction desquelles ils vivront leur positionnement. C'est en ce sens que le négatif entraîne un devenir-réactif par lequel les individus se vivent en fonction de valeurs qu'ils fétichisent (Deleuze, 1962 : p. 84, 252-254, 255 note 1). Le régime réactif construit, dans le cas qui nous occupe, une boucle autotélique, laquelle tient de ce que Maingueneau et Cossutta attribuent au « discours constituant » dans la mesure où elle témoigne de « l'intrication d'une représentation du monde et d'une activité énonciative » (Maingueneau & Cossutta 1995 : p. 113, 114). La formule cartographie les oppositions en gommant, paradoxalement, les enjeux du positionnement des médias et d'une démocratie au nom d'une valeur de vérité qui tend à réduire le débat à des dichotomies préconçues. La formule lève en quelque sorte la possibilité d'une confrontation, d'une autre résistance, et in fine d'un ajustement ou d'une réouverture de ses catégories et de ses impensés.

Nous tenons à préciser en dernier lieu qu'il ne s'agit pas ici de juger des positions dites « relativiste » ou « rationaliste » ou de poser une question ontologique ou épistémologique sur la vérité ou la légitimité de l'emploi de l'étiquette fake news, mais bien de s'interroger sur les usages et les effets de la formule en discours. La notion de résistance est donc ici mobilisée selon deux modalités : la résistance qui se crée par le travail du négatif, et une autre résistance, freinée, celle qui permettrait la création d'une friction sémantique, axiologique et pragmatique.

Bibliographie

- Authier-Revuz, Jacqueline. (1984). Hétérogénéités(s) énonciative(s). *Langages*, 73, 98-111.
- Bodin, Cyrille, & Chambru, Mikaël. (2019). Introduction. *Études de communication*, 53 (« Fake-News ! Pouvoirs et conflits autour de l'énonciation publique du "vrai" »).
- Calabrese, Laura, Gaspard, Jeffrey, & Froissart, Pascal. (2020). Trump to the media: Fake you! Analyse d'une communication polémique sur Twitter (2009-2018). Dans R. Cetro & L. Sini (dirs), *Fake news, rumeurs, intox... Stratégies et visées discursives de la désinformation*. L'Harmattan.
- Deleuze, Gilles. (1962). *Nietzsche et la philosophie*. PUF.
- Foucault Michel. (1971). *Nietzsche, la généalogie, l'Histoire*. Dans *Hommage à Jean Hyppolite*. PUF.
- Maingueneau, Dominique, & Cossutta, Frédéric. (1995). L'analyse des discours constituants. *Langages*, 117, 112-125.
- Maingueneau Dominique. (2004). *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*. Armand Colin.
- Montebello, Pierre. (2019). *Nietzsche, fidélité à la Terre*. CNRS éditions.
- Nietzsche, Friedrich. (2002). *Généalogie de la morale [1887]*, (Blondel et al., trad.). GF.
- Nietzsche, Friedrich. (2007). *Le gai savoir [1882]*, (P. Wotling, trad.). GF.
- Nietzsche, Friedrich. (2014). *Vérité et mensonge au sens extra-moral [1873]*. Dans A.-K. Marietti (dir., trad.), *Le Livre du Philosophe*, GF.
- Todorov, Tzvetan. (1981). *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*. Seuil.

Language and resistance : when languages resist grammatical rules

JEAN-PIERRE GABILAN

Université de Savoie Mont-Blanc

Aspect based analyses of English – and other languages – fail to account for utterances which are nothing short of a conundrum for grammarians. For instance, once the « simple present » is said to be used for « actions » taking place on a regular basis, everyday occurrences become exceptions and thus resist the « rule » :

- Your time starts... now ! (TV show, *The Chase* on ITV1)
- And Dan goes away 8 thousand pounds better off ! (*Who wants to be a millionaire*)
- You disgust me !
- David, my heart bleeds ! (cf. *Tu me fends le cœur* in French)
- So we mourn today with Her Majesty the Queen, we offer our condolences to her and to all her family. (Boris Johnson, April 9th 2021 – Death of Prince Philip)

On the other hand, utterances in the *be+ing* form (still known as the « progressive »), which are said to be used to denote actions in progress and/or uncompleted can be used in contexts that refer to regularity or permanent facts :

- A report shows hundreds of thousands of marine animals are dying every year after being accidentally caught in fishing nets. (*Sky News*, Nov. 19th 2020)
- The British are eating 1b1of sugar a week in junk food, sweets and canned drinks, scientists have warned. (*The Daily Mail*, April 13th 2002)
- By buying our cotton products you are helping us improve cotton farming globally. (Marks and Spencers)

Utterances in the *be+ing* form can also refer to events to come, which is also the case for utterances in the simple present. The following examples cannot be accounted for by means of aspect based analyses :

- Xmas falls on a Saturday this year. (* is falling)
- Xmas is coming early this year. (* comes early)

A deeply rooted tradition would have us believe that « unexplained » phenomena are to be taken as such, and « usage » is a very convenient way avoid facing reality. The well known and overused French saying – c'est l'exception qui confirme la règle – just does not make any sense and one exception to a rule simply annihilates the rule. If a language resists the rules, one should start wondering why and whether the rule is appropriate at all. We propose to present a renewed analysis of the « simple » form versus « be+ing » based on the theoretical framework known as « meta-operational grammar » and will show that exceptions should be a thing of the past.

Bibliography

- Adamczewski, Henri. (1978). *Be+ing dans la grammaire de l'anglais contemporain*. Honoré Champion.
Adamczewski, Henri. (1982). *Grammaire linguistique de l'anglais*. Armand Colin.
Gabilan, Jean-Pierre. (2020). *Grammaire expliquée de l'anglais*. Éditions Ellipses.

Dada : mouvement de résistance à travers l'art

ANDREW GAVIRA RIVERA

Université de Cadix

Le dadaïsme est une manifestation artistique appartenant aux avant-gardes dont le but est de combattre l'éthique bourgeoise. Dada cherche à rénover l'expression de l'art avec l'emploi de matériaux peu habituels ou de pensées semblant impossibles à mélanger avant lui. La lutte contre l'art élitiste donne lieu à ce courant parfois nommé comme « anti-art ». Dans ce mouvement, des moyens d'expression ironiques et satiriques sont déployés pour se moquer de la grande littérature et de l'art en général. De plus, il vise la promotion d'un changement, la liberté de l'individu, la spontanéité et l'imperfection. Il se caractérise aussi par des gestes et des manifestations provocatrices pour détruire toutes les conventions en art. Ce que nous souhaitons présenter dans cette communication, c'est l'un des précurseurs de Dada, Jean Arp, collègue de Tristan Tzara, et artiste aux multiples facettes dont l'œuvre poétique touche autant le langage que la sculpture et la peinture.

Bibliographie

- Dachy, Marc. (2011). *Dada et les dadaïsmes. Rapports sur l'anéantissement de l'ancienne beauté*. Folio Essais.
Fauchereau, Serge. (2006). *Jean Arp. Retrospectiva 1915-1966*. Catalogue. S. I., Círculo de Bellas Artes.
Mareuge, Agathe. (2019). *Petite éternité : l'œuvre poétique tardive de Jean Hans Arp*. Les Presses du réel.

Sens de l'énoncé architectural : du pisé au béton

YORO EMMANUEL GUEYE

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle – INSAAC

Au gré de la matérialisation de la pensée, le langage architectural moderne se consacre à la pérennité de l'existence humaine. De la précarité du pisé rural à la rigidité du béton armé urbain, l'énoncé iconique optimise les conditions de vie scolaire au Collège Moderne de Bouaké qui défie les aléas du temps. Les cases de fortune subissent une métamorphose technologique par l'opération énonciative en ouvrage d'art grandiose. L'œuvre emblématique entre en contradiction avec la fragilité des constructions en banco, car la pensée instrumentalise le métalangage comme rempart contre la déchéance matérielle suivant le projet de scolarisation significative des élèves distingués. Selon toute vraisemblance, la matrice langagière trouve sa raison d'être dans la conjugaison signifiante de la faculté de sentir l'édifice monumental et le mode de signifier de ses fonctions de résistance, de conservation et de protection. La construction du sens des codes iconiques assigné à la robustesse des bâtiments « futuristes » se raffermi à l'épreuve de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique. Elle répond à un système de significations qui met en exergue l'aptitude de l'architecte à tenir tête aux caprices

exercés par les forces subversives de la nature. Du point de vue sémio-esthétique, une grammaire plastique se met en route à travers une démarche conversationnelle pour faire valoir tant la qualité d'enseignement que les performances escomptées. Tout semble indiquer que le discours des signes architecturaux prend en charge les enjeux de l'éducation-formation pour les porter dans l'ancrage du bien-être social.

Bibliographie

- Eco, Umberto. (1998). *Sémiotique et philosophie du langage* (Myriem Bouzaher, trad.). PUF.
- Huyghe, René. (1967). *Sens et destin de l'art*. Flammarion.
- Journet, Nicolas. (2001). *Le langage est une action : à propos du livre de John Austin* Quand dire, c'est faire. Sciences Humaines.
- Renoue, Marie. (2001). *Sémiotique et perception esthétique*. Pulim.
- Zevi, Bruno. (2015). *Le langage moderne de l'architecture*, (Marie Bels, trad.). Eupalinos.

Entre résistance et résilience : des traductions chinoises de *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck à l'ère républicaine

KEVIN HENRY & MANON HAYETTE

Université de Mons

Dans la présente communication, nous entreprendrons de mener une analyse critique de trois traductions en chinois mandarin de *La Mort de Tintagiles*, l'un des « trois petits drames pour marionnettes » de l'écrivain belge prix Nobel de Littérature Maurice Maeterlinck, exécutées pendant l'ère dite républicaine (de 1911 à 1949) (茅盾 Mao Dun, trad. indirecte depuis l'anglais en 1919 ; 唐澄波 Tang Chengbo, trad. indirecte depuis l'anglais, en 1923 ; et 萧石君 Xiao Shijun, trad. directe depuis le français, en 1934). Après un bref retour sur l'historique socioculturel de ces traductions, nous effectuerons une analyse comparative du texte source et des trois textes cibles (avec un regard sur les versions anglaises relais) sur les plans discursif, lexical et stylistique. Pour ce faire, nous recourrons notamment au modèle d'« évaluation de la qualité des traductions » (*translation quality assessment*) mis au point par Juliane House sur la base de la *functional text analysis* de Michael Halliday. En outre, nous mènerons une étude exploratoire reposant sur l'emploi des outils de la linguistique de corpus (AntConc, Sketch Engine, Iramuteq...) pour apprécier dans quelle mesure le lexique spécifique et la phraséologie singulière de Maeterlinck furent restitués dans les trois textes cibles, dans un chinois alors en phase de mutation (passage du chinois classique au chinois vernaculaire). Nous tenterons de la sorte de montrer combien la langue de Maeterlinck, malgré sa rudesse et sa difficulté aux yeux d'un public chinois en pleine insécurité linguistique (*résistance*), put contribuer à apporter un nouveau souffle à la littérature de l'Empire du Milieu (*résilience*).

Bibliographie

- Dessons, Gérard. (2016). *Maeterlinck, le théâtre du poème*. Classiques Garnier.
- Halliday, Michael. (1985). *An introduction to functional grammar*. Edward Arnold.
- House, Juliane. (1997). *Translation quality assessment: A model revisited*. Gunter Narr Verlag.
- House, Juliane. (2015). *Translation quality assessment: Past and present*. Routledge.
- Maeterlinck, Maurice. (2015). *Trois petits drames pour marionnettes : Intérieur, Alladine et Palomides & La Mort de Tintagiles*, Fabrice van de Kerckhove (dir.). Espace Nord.

Le discours poétique comme antithèse de la déshumanisation politique dans la société ivoirienne postcoloniale : cas de *Wandi Bla !* de Konan Roger Langui

MÉTOU KANÉ

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody

Martyrisées par le pouvoir colonial, les populations des colonies d'Afrique appelaient, de tous leurs vœux, l'avènement de l'Indépendance perçue alors comme source d'espoirs. Mais, au regard des attitudes liberticides des nouveaux dirigeants à la tête des États africains, l'Indépendance s'est avérée un vœu pieux. Dans le cas particulier de la Côte d'Ivoire, trois décennies ont suffi à mettre en ébullition le front social. Dès lors, s'est instaurée une nouvelle donne ; appelée le multipartisme. Il apparaît, pour de nombreux analystes politiques, comme fondamental dans le système démocratique.

Toutefois, il reste à noter que, depuis lors, le pays semble avoir ouvert une sorte de boîte de pandore en raison des crises socio-politiques devenues quasi-permanentes. En effet, longtemps considérée comme un havre de paix, la Côte d'Ivoire a basculé dans le chaos avec l'avènement du pluralisme politique. Du coup, au-delà des réactions partisans qui ne manquent pas d'attiser les tensions, ces crises à répétition inspirent bien des écrivains. Ainsi, loin des discours belliqueux, nombreux sont les écrivains ivoiriens qui se font l'écho du peuple pris dans le tourment des tribulations politiques. Au titre de ceux-là, figure Konan Roger LANGUI avec son œuvre intitulée *Wandi Bla !*.

Le poète y aborde, avec véhémence, la problématique de la gestion du pouvoir politique dans son pays, la Côte d'Ivoire. À cet effet, *Wandi Bla !* devient le lieu d'une prise de position au cours de laquelle la plume se met au service de la cause nationale en vue d'éviter le naufrage collectif.

En quoi cette satire languienne, dans ses ressorts lexico-syntaxiques, serait-elle d'obédience révolutionnaire ? Admet-elle un projet conséquent en vue de prévenir de futurs dangers ?

Par le biais de la critique stylistique et de la sociocritique, nous tenterons d'élucider cette satire du supplice démocratique dans un pays plongé dans la spirale de la violence. Pour ce faire, notre réflexion s'articulera autour de trois principaux axes :

- La Côte d'Ivoire : Un paradis en souffrance ;
- La satire des dérives politiques ivoiriennes ;
- Du discours poétique comme une conscience révolutionnaire.

Bibliographie

- Breton, André. (1971). *Arcane 17*. Jean-Jacques Pauvert.
- Kristeva, Julia. (1974) *La révolution du langage poétique*. Seuil.
- Langui, Konan Roger. (2014). *Wandi Bla !* suivi de *Manifeste du courant indépendantiste*. Éditions Didiga.
- Molinié, Georges. (2014). *Éléments de stylistique française*. PUF.
- Sartre, Jean-Paul. (1996). *L'existentialisme est un humanisme*. Folio/ Essais.
- Sédar Senghor, Léopold. (2011). *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* précédé de *Orphée noir* par Jean-Paul Sartre. PUF.
- Zima, Pierre. (2000). *Manuel de Sociocritique*. L'Harmattan.

L'oeuvre de Maeterlinck : résistance à la traduction (allemande et russe)

LAURE KAZMIERCZAK

Université de Mons

Résistance au naturalisme, résistance à l'interprétation, à l'herméneutique, résistance au plurilinguisme, mais résistance au monolinguisme, résistance à l'univocité, résistance au/du texte, résistance au/du public, création d'un nouveau mode de dire... En effet, l'œuvre de Maeterlinck résiste, résiste au temps qui passe et regagne même en popularité. Qualifiée par ses détracteurs d'obscur, d'« ignorante de la valeur des mots », à laquelle on ne peut donner d'interprétation définitive et qui, fidèle à la formule mallarméenne, préfère le *suggérer* au *nommer*, la poétique du Nobel belge veut inventer un nouveau mode d'expression qui passe par le silence. En réaction au naturalisme, ce Gantois qui écrit en français, doublé d'un traducteur-médiateur culturel (allemand, anglais, néerlandais) sera le chantre belge d'un nouveau mouvement littéraire. Pourtant, le symbolisme de Maeterlinck ne fera pas l'unanimité sur ses terres. Quelle révolution opère-t-il dans le langage ? Son œuvre peut-elle résister aux affres du temps ? La (re)traduction de celle-ci soulève de nombreuses difficultés dont il sera question au cours de ce colloque.

Bibliographie

- Béghin, Laurent, & Roland, Hubert. (2014). Médiation, traduction et transferts en Belgique francophone, *Textyles*, 45.
- Denis, Benoît, & Klinkenberg, Jean-Marie. (2005). *La Littérature belge. Précis d'histoire sociale*. Éditions Labor.
- Dessons, Gérard. (2016). *Maeterlinck, le théâtre du poème*. Garnier.
- Gilbert, Eugène. (1893). Revue littéraire. Dans *Revue Générale*.
- Gorceix, Paul. (1997). Maeterlinck symboliste : le langage de l'obscur. *Textyles*, 1(4).
- Grutman, Rainier. (2009). Déjouer la diglossie : Maeterlinck et le "palimpseste" flamand. Dans Anne-Rosine Delbart (dir.), *La littérature française au carrefour des langues et des cultures, Cahiers de linguistique*, 35(1).
- Klinkenberg, Jean-Marie. (1981). La production littéraire en Belgique francophone : esquisse d'une sociologie historique, *Littérature*, 44(4).
- Klinkenberg, Jean-Marie. (1997). Les lettres de Belgique dans leur espace social et historique. Dans René Andrianne (dir.), *Les écrivains belges sont nés quelque part, La Revue nouvelle*, 3(105).
- Mallarmé, Stéphane. (1891). Dans Jules Huret, *Enquête sur l'évolution littéraire*. Bibliothèque-Charpentier. Consulté à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k49807k.pdf>
- Pouillard, René. (1962). Le traducteur. Dans Joseph Hans & Robert Vivier (dirs), *Maurice Maeterlinck 1862-1962. La Renaissance du livre*. Cité par Roland, Hubert. (2013). Dans Catherine Gravet (dir.), *Traductrices et traducteurs belges, Maurice Maeterlinck : traducteur, médiateur et poète*. Université de Mons.
- Van De Kerckhove, Fabrice. (1998). « Dossier ». Dans Maurice Maeterlinck, *La princesse Maleïne*. Espace Nord.
- Vanderlinden, Sonja. (2005). *Maeterlinck in de Nederlanden. Annales de la Fondation M. Maeterlinck*. Dans Elisabeth Leijne & Hans Vandevoorde (dirs), *Textyles*, 28.

Nonobstant les obstacles

VALÉRY KISLOV

Centre européen de Traduction Littéraire

« Toute culture résiste à la traduction, même si elle a besoin essentiellement de celle-ci » (Berman). La traduction, accumulant diverses approches face à une œuvre littéraire, est probablement l'activité culturelle la plus confrontée au problème de résistance.

En tant que lecteur, le traducteur affronte un texte comme un **objet** de découverte, il doit en extraire le sens (la substantifique moelle de Rabelais). En tant que critique ou exégète, il l'étudie comme produit d'une langue étrangère opposant une double résistance sémantique et culturelle. La **résistance objective (I)** est plus forte si le texte a un degré élevé de littéralité (« La forme existe tant que nous sentons la résistance de la matière » nous

rappelle Jakobson) : à la résistance sémantique s'ajoute la résistance stylistique laquelle atteint son niveau le plus élevé avec les jeux de mots qui semblent compromettre toute idée de traduction.

En tant qu'écrivain, le traducteur ne peut négliger la résistance de sa langue maternelle. Plus la forme du texte-source est difficile, plus cette **résistance objective (II)** sera forte. Pour traduire, il doit infliger à sa langue maternelle modifications, mutilations et contorsions, et même lui imposer des éléments inexistantes chez elle, et transgresser ainsi ses codes et ses normes (*fascistes* selon Barthes). Cette résistance peut être *factuelle* : absence dans la langue d'arrivée d'un terme ou d'une notion appropriés – d'où les à-peu-près, les périphrases, les néologismes ; elle peut être *formelle* : impossibilité d'appliquer une structure de l'œuvre originale à cause de l'éloignement des systèmes linguistiques – d'où la transformation, la « transposition créatrice » ou la « transcréation » (Berman).

Ainsi, le traducteur *use de violence*. Mais il peut aussi *subir* celle-ci, notamment quand il agit sous contrainte : censure idéologique ou éthique, sinon parfois *autocensure*. De cette **résistance subjective** résulte le polissage du texte, avec ses euphémismes et ses corrections qui peuvent aller jusqu'à l'amputation.

Confronté à deux langues qui s'opposent et résistent, le traducteur en vient à servir deux maîtres à la fois. Entre « le carcan de fidélité » et les « entraves de l'acception », le traducteur se trouve tiraillé entre deux instances discordantes, entre deux amours irréconciliables. Les termes guerriers utilisés pour parler de la traduction rendent bien compte de ce conflit : « épreuve », « lutte », « conquête ». À l'approche belliciste, on pourrait opposer celle du jeu et de l'empathie avec les notions de « plaisir » et de « désir ». Dans le désir de traduire, on trouverait alors quelque chose de « sexuel » (Larbaud) ou de « pulsionnel » et « subliminal » (Berman).

La solution, utopique mais non moins louable, serait donc de marquer « l'apparence entre les langues » (Derrida), de souligner leur lien, de révéler non pas l'étrangeté mais la parenté de ce qu'elles tiennent à exprimer. La traduction serait alors « une offrande », « un dialogue » (Berman) qui aboutirait au « royaume de réconciliation et d'accomplissement des langues » (Benjamin).

Armés de ces doutes, nous nous proposons d'examiner quelques exemples de traduction du français vers le russe où la « forme difficile » (Vian, Queneau, Perec) rend la traduction plus que problématique.

Inscriptions résistantes et résistance des inscriptions: une enquête dans la ville de Liège

ALEXANDRE LANSMANS

Université de Liège - FNRS

Si la ville était un texte, elle serait certainement un « texte résistant », pour emprunter le concept forgé dans le champ de la didactique par C. Tauveron. Le piéton qui circule en ville est souvent confronté à des inscriptions qui résistent. Les « lieux » de cette résistance (entendus comme ce à quoi il s'agit de résister) varient, bien que la résistance urbaine présente certains « lieux communs » (la destruction du patrimoine local, la publicité, l'urbanisation des espaces verts, le fascisme, la dévitalisation des quartiers, etc.). La précarité des supports d'inscription fait par ailleurs varier leur « résistance » à l'environnement. Mais ces « inscriptions résistantes » elles-mêmes peuvent également résister à l'interprétation du piéton. Ainsi, Baudrillard qualifiait les graffitis hermétiques de « signifiants vides », résistant en quelque sorte à l'injonction de signifier qu'il appelait la « sémiocratie ».

Nous proposons d'interroger la sémiologie de ces inscriptions dans leur dimension infra-ordinaire à travers une enquête de terrain dans la ville de Liège. Afin de dépasser l'inventaire – forcément limité – des types d'inscriptions, notre hypothèse de travail est que la ville est une scène de tension entre le message programmé par les inscriptions et les lectures qu'elles reçoivent effectivement des usagers : le piéton-interprétant peut ainsi

faire dévier la signification de son intention (sans commettre pour autant un contresens, une misinterprétation). Ainsi lorsque « je » (considéré ici, pour les besoins de l'enquête, comme interprétant représentatif de la communauté interprétative) lis une inscription résistante comme un « signe second » par où l'utilisateur produit un « signe de résistance », s'identifiant à la figure héroïsée du résistant, parfois au moyen d'un geste d'empreinte aussi peu coûteux que de mettre une affichette à sa fenêtre, il s'agit bien d'un conflit interprétatif qui déplace le lieu de la résistance : à son tour, le piéton devient instance d'une critique politique.

Bibliographie

Baudrillard, Jean. (1976). *Kool Killer ou l'insurrection par les signes. L'échange symbolique et la mort*. Gallimard.
Taveron, Catherine. (1999). *Comprendre et interpréter le littéraire à l'école : du texte réticent au texte proliférant. Repères*, 19, 9-38.

Interpréter : pluraliser, résister. L'esprit nietzschéen de l'interprétation chez Roland Barthes

JULIEN LEFEBVRE-BIER

CURAPP-ESS, Amiens

En vue de la préparation d'un article sur ce sujet, nous trouverons dans cette préparation des rapports plus affermis, plus spécifiques (et presque exclusivement centrés sur Roland Barthes) de ceux que j'avais déjà exprimés. J'y montrerai que l'approche interprétative de Roland Barthes, s'inspirant de Nietzsche, permet de pluraliser la lecture et la signification des textes littéraires (interpréter = pluraliser) — pluralisation qui permet de les défendre contre une approche uniforme, exclusive, normative (interpréter = résister). Dans ce cadre, critique, plaisir et désir se confondent et nous permettent de penser à un Roland Barthes philosophe, qui ne soit pas seulement soumis aux rapprochements que l'on fait avec la sémiologie d'inspiration saussurienne.

Resisting one's institutionalization in a senior home care facility: an interactional approach

DAVID MONTEIRO

CLISSIS-ULL

With a focus on Linguistics, this study examines the production of resistance from a praxeological and interactional perspective, showing the interactional practices mobilized by a senior citizen for resisting his impending institutionalization at a home care facility. Previous socio-interactional studies inform that, in institutional encounters, participants orient to an asymmetrical distribution of tasks, knowledge and duties between participants (Drew & Heritage, 1992; Mondada & Keel, 2017) and that, in interactions with vulnerable participants, e.g. children, seniors, persons with physical, intellectual and/or communicative impairments, the situated production of care involves a delicate tension between care and control (Cekaite, 2010; Finlay et al., 2008). Considering that nursing homes constitute a type of 'total institution' (Goffman, 1961), where every aspect of residents' lives is organized around a fundamental asymmetry between staff and residents, managing residents' (and persons in the imminence of becoming it) calls for professionals' promotion of clients' agreement and alignment with proposed tasks and activities, while ensuring their active participation and expression of their own concerns.

This study is grounded on multimodal Conversation Analysis (Mondada, 2018), a video-based qualitative approach to the study of naturally-occurring interactions which examines in detail the situated production of social actions as locally accomplished by participants through the mobilization of linguistic, bodily and material resources. It proceeds on the basis of a video corpus consisting of several episodes organizing a single visit of a prospective resident to a senior home care facility in Portugal. A detailed sequential and multimodal analysis will follow the emergence of the newcomer's resistance to institutionalization as proposed by two social workers

organizing the encounter; furthermore, it will show how the professionals' attempts at mitigating the client's resistance, by inviting him to visit the institutional facilities so to see and meet its residents, are exploited by the client for upgrading his resistance and how, by providing contrasting categorizations of the residents and the institution as a whole, he displays an active stance at expressing his resistance and disagreement.

This study aims at contributing to research on the linguistic and interactional production of resistance, with a focus on spoken Portuguese, and to the investigation of linguistic and embodied practices involving the production and negotiation of reference to persons and the production of social categorizations based on participants' visual inspection of the environment.

Bibliography

- Cekaite, Asta. (2010). Shepherding the child: Embodied directive sequences in parent-child interactions. *Text & Talk*, 30(1), 1–25.
- Drew, Paul, & Heritage, John. (1992). *Talk at work: interaction in institutional settings*. Cambridge University Press.
- Finlay, Mick, Antaki, Charles, & Walton, Chris. (2008). Saying no to the staff: an analysis of refusals in a home for people with severe communication difficulties. *Sociology of Health and Illness*, 30, 55–75.
- Goffman, Erving. (1961). *Asylums: essays on the social situation of mental patients and other inmates*. Doubleday.
- Mondada, Lorenza, & Keel, Sarah (dirs). (2017). *Participation et asymétries dans l'interaction institutionnelle*. L'Harmattan.
- Mondada, Lorenza. (2018). Multiple temporalities of language and body in interaction: Challenges for transcribing multimodality. *Research on Language and Social Interaction*, 51(1), 85-106.

Translators resist the offensiveness of swearwords, but only in one direction and not across the board

MICHAŁ B. PARADOWSKI

University of Warsaw

Recent research (Costa et Gravet 2014; Geipel, Hadjichristidis & Surian 2015, 2016; Cipolletti, McFarlane & Weissglass 2016; Corey *et al.* 2017; Hayakawa *et al.* 2017; Čavar & Tytus 2018; Brouwer 2019; Karataş 2019; Dylman & Champoux-Larsson 2019; Driver 2020) has shown that the same dilemma may elicit different moral judgements depending on the language in which it has been described.

Using a covert 2×2×2 experiment where 61 bilinguals were asked to translate (L₁↔L₂) a passage peppered with swearwords, we show that the picture is much more complex. While the results ostensibly corroborate the so-called 'foreign language effect', it was only observed in the case of ethnophaulisms, that is expletives directed at social (out)groups. This indicates that the key factor modulating response strength is not so much the different emotional power associated with the respective languages, but *social and cultural norms*.

Long cultural learning and socialisation make expressions in L₁ highly prone to normative influences, whereas using a foreign language exempts the speaker from these (whether our own or socially imposed) norms and limitations. It transpires that switching to a foreign language during decision-making may not only reduce emotionally-driven responses and political correctness biases, but also promote candid deliberative processes (e.g. rational cost-benefit considerations). This clashes with the notion that the effort of using a FL cues our cognitive system to prepare for strenuous activity and thus a more deliberate mode of thinking (careful reflection makes people think more about the underlying intentions).

The orthogonal influence of the language medium on decisions, judgments and reactions has far-reaching consequences in our multilingual and multicultural world (not limited to such high-stakes scenarios as legal contexts). The repercussions may be serious, and raise the question whether at least in the case of slurs, machine translation might not be a more objective, unbiased and neutral solution than human translators and interpreters.

Laurent Demoulin, *Robinson* : un acte de résistance contre « la bulle autistique »

MARIA GIOVANNA PETRILLO

Université de Naples Parthenope

Professeur à l'Université de Liège et responsable du *Centre d'études et fonds Georges-Simenon*, Laurent Demoulin, spécialiste de littérature, est un fin essayiste et un poète reconnu, lauréat des prix Marcel Thiry en 2009 et Maurice Carême en 2019. Son premier roman, *Robinson* (Paris, Gallimard, 2016) a remporté le Prix Rossel en 2017. C'est sur cette œuvre que nous allons nous pencher pour suivre le « parcours de résistance » qu'elle raconte.

Avec une langue riche, poétique, aux expressions élégantes, visuelles et sonores dont la construction insolite et recherchée engendre une danse délicate qui rythme le temps et l'espace de la narration et de la lecture, *Robinson* ne se veut pas un simple témoignage sur l'autisme et sur l'amour entre un père et son fils dans ce contexte. Il s'agit, plutôt, ou surtout, d'un roman qui résonne de la force de la résistance, la force de la résistance d'un narrateur « non autiste » contre la bulle autistique de son fils.

Et à travers le roman, le lecteur *ressent* la résistance de cet amour dichotomique à la fois heureux et angoissant, l'amour d'un père parfaitement conscient que ce sentiment est inexorablement lui-aussi « oui-autiste » puisqu'« un oui-autiste [...] suit son propre chemin [...] il fait toujours ce qu'il doit, selon des normes impossibles à comprendre pour un non autiste » (p. 154) mais, malheureusement, les règles « normales » de la vie en société sont tout aussi incompréhensibles pour un autiste.

Dans une Liège minimaliste qui, depuis Simenon, avait rarement été évoquée de façon si délicate, le lecteur accompagne ce narrateur « non autiste » dans son quotidien, un quotidien sublimé grâce à la poésie d'une langue qui touche le cœur et où tout est conçu pour et à travers l'amour envers son fils « oui-autiste ».

De surcroît, comme dans la meilleure tradition narrative de l'extrême contemporain, au moyen de renvois intertextuels et d'appels au lecteur, ce roman se construit à partir d'une écriture conçue elle-même comme une forme de « résistance » face à la douleur, au découragement, en vertu de sa langue lyrique, langue d'amour qui traduit le langage du cœur, comme identité profonde de « ce livre qui a d'abord cru s'intituler *L'Amour et la Merde* » (p. 198). Et c'est par la littérature que se réalise le défi perçu au départ comme « impossible » : rester le père « non autiste », « à la fois furieux et coupable » (p. 122) de Robinson, tout en préservant son identité humaine et professionnelle dans le monde – « la bulle autistique » (p. 173) – de son fils où « l'ordre constitue une menace plus dangereuse que le désordre » (p. 172).

Dans la littérature et surtout dans les médias, l'autisme est souvent à la fois simplifié et rendu spectaculaire et cette représentation de l'autisme et des personnes avec autisme souffre de ce regard biaisé qui exclut d'emblée une compréhension de l'intérieur en particulier pour ce qui est des conditions de vie des parents d'enfants autistes. Après un aperçu sur la représentation de l'autisme dans la littérature contemporaine, nous nous focaliserons sur les mécanismes de résistance mis en place par le père-narrateur dans le roman autobiographique de Demoulin ; et, envisageant le rapport entre réel et fiction, nous verrons comment il lutte contre l'inaccessibilité de son fils, enfermé dans une bulle.

Bibliographie

- Chamak, Brigitte, & Cohen, David. (2007). Transformations des représentations de l'autisme et de sa prise en charge, *Perspectives Psy*, 3(46), 84.
- Guelai, Amel Tsouria. (2015). *Critères de différenciation dans les représentations sociales des enfants autistes chez les éducateurs* [Thèse de doctorat Psychologie]. Université Paul Valérie.
- Pull, Charles. (2014). DSM-5 et CIM-11, *Annales Médico-Psychologiques*, 172, 677–680.

Schneider, Benoît, & Mietkiewicz, Marie-Claude. (2013). *Les enfants dans les livres. Représentations, savoirs, normes.* Érès.

Yvon, Dominique, Philip, Christine, Ramus, Franck, Cirasse, François-Xavier, Cirasse, Christiane, Smith, John, et al. (dirs). (2020). *À la découverte de l'autisme. Des neurosciences à la vie en société.* Dunod.

« Résister à l’envahisseur ». Une approche brachylogique à l’histoire dans *Le Combat des chefs de Goscinnny et Uderzo*

EMILIA SURMONTE

Université de la Basilicate

En suivant une approche brachylogique comme valorisation des enjeux conversationnels multi-modaux caractéristiques du genre de la bande dessinée, tout comme de la « petitesse » apparente des protagonistes face aux grands événements de l’histoire, on propose ici une analyse de *Le Combat des Chefs* de Goscinnny et Uderzo, qui voit le jour en album en janvier 1966. Reproposé par Hachette en 1999, il apparaît en édition limitée en 2019, avec un dossier complémentaire « *Le Combat des Chefs à la loupe !* », sorte de « backstage » ironique, portant sur les coulisses de la rédaction de cet album et les références historiques l’ayant inspirée, avec une ouverture aussi sur son exploitation filmique. Pendant l’occupation romaine, les « envahisseurs » ont l’idée d’exploiter une ancienne tradition gauloise pour opposer le chef des « irréductibles gaulois », Abraracourcix, à Aplubégalex, le chef « costaud » de la ville de Sérum, devenu leur plus fidèle serviteur, à un moment où le druide Panoramix, affecté d’amnésie, n’est plus capable de préparer la potion magique qui assurerait la victoire à Abraracourcix. Sur un mode parodique, dans une langue riche en allusions subtiles, Goscinnny et Uderzo reviennent sur la blessure inoubliable de l’occupation allemande et du gouvernement (régime) de Vichy pour lui opposer une Résistance « gauloise », qui en sortira victorieuse en vertu de sa force intérieure et de son courage.

Quand se représenter c’est résister : l’œuvre dramatique d’Edmond Rostand

GÉRALDINE VOGEL

Université de Strasbourg

Le terme « résistance » peut sembler paradoxal au théâtre, un médium qui privilégie la communication et l’entente entre l’auteur, tous les acteurs permettant la réalisation du spectacle et le public. Pour assurer le succès de la pièce, ces collaborateurs doivent harmoniser leurs pratiques. En effet, le spectacle repose sur le contact, voire l’accord entre les instances précitées pour assurer la transmission d’un message, d’une « leçon d’âme » selon la formule d’Edmond Rostand. Afin de garantir une *catharsis* efficace, la leçon transmise doit être claire et méticuleusement communiquée. Bien qu’il soit en faveur de transparence au théâtre, l’auteur de *Cyrano de Bergerac* offre un exemple de contestation sous la forme d’une « résistance idéaliste à [la] décadence fin-de-siècle. » Dès lors, comment l’auteur dramatique peut-il concilier un esprit de contestation avec son choix d’un médium proprement populaire ?

Les personnages principaux des pièces rostandiennes, tous des poètes confirmés ou en devenir, résistent à coups de « non-mercis » à une société qui les oppresse, qui entrave leur liberté d’expression. Ils se définissent en creux et à rebours de leur environnement, comme s’ils s’en absentaient intentionnellement. Les voix sublunaires, distantes de Joffroy Rudel, de *Cyrano de Bergerac*, du coq Chantecler pour n’en nommer que certaines, proviennent des coulisses avant d’investir la scène pour emporter le spectateur et le ravir à son quotidien vers un monde de poésie. Créé en guise de résistance au monde qui refuse le poète, ce nouvel univers plus harmonieux vise la légitimation du métier de versificateur et son inclusion sociale.

La robustesse, la vigueur du langage poétique rostandien se fortifie pour lutter contre la neurasthénie ambiante, la maladie du siècle qui paralyse l'enthousiasme, qui empêche l'expression de soi. En matière de linguistique comme en termes de dramaturgie, le langage permet de libérer la parole et de la rendre claire, simple, fluide et comprise de tous. Cependant, cette langue toute particulière donne parfois lieu à des malentendus. Pour Edmond Rostand, la poésie au théâtre n'est pas aisée et représente un défi : cet art de la suggestion par l'image et le rythme, fait-il bon ménage avec un médium proprement figuratif ? Comme lui, nombre d'auteurs symbolistes en mesurent la difficulté.

Le cas de *Chantecler*, dernière pièce jouée du vivant d'Edmond Rostand, illustre l'incompréhension des spectateurs et de la critique face à un théâtre davantage poétique et symbolique. La résistance du public face à cette œuvre contraste avec le succès de *Cyrano de Bergerac* et de *L'Aiglon*. Cette réticence peut trouver son fondement dans des raisons d'ordre littéraire mais également politiques, le retour de l'idéalisme représentant une possible menace pour certains écrivains et intellectuels au tournant du XIX^e siècle.

Le succès d'une pièce de théâtre repose donc sur l'harmonisation des pratiques de l'auteur et des acteurs chargés de sa mise en scène. Il se fonde également sur l'adhésion non seulement du public cible mais également de l'environnement socio-politique dans lequel l'œuvre est jouée, ce qui n'empêche pas ce même ouvrage de relever des défis sociétaux.

Bibliographie

Dufour-Maître, Myriam. (2018). Edmond Rostand et la préciosité. *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 4.

La langue comme outil de résistance dans *Je reviendrai à Tahiti* de Stéphanie Richard Ariirau

NATALIA VELA AMENEIRO

Université de Cadix

Stéphanie Richard Ariirau est fille de "demie" (sa mère est demi-Tahitienne, demi-Française) et de père français. Elle est née à Tahiti mais grandit en Mayenne. Elle fait partie d'une génération d'écrivaines qui démystifient l'île de Tahiti à travers leurs récits. *Je reviendrai à Tahiti*, publié en 2005, est un ouvrage incontournable pour connaître la littérature contemporaine de la Polynésie française. Ce roman (122 p.) rend hommage à l'identité tahitienne à travers le personnage de Clara, une jeune demie qui a eu son bac avec mention mais qui ne parle pas parfaitement le français et ne comprend pas un mot de tahitien ; une jeune qui connaît tous les fleuves français mais ne sait pas la hauteur du mont le plus haut de son île. Elle devra partir aux États-Unis pour découvrir l'importance de son identité, de sa « terre aux placentas », de sa langue qu'elle promet d'apprendre à la rentrée.

Dans un roman où le sujet principal est l'indépendance ou l'autonomie de la Polynésie française, l'auteure souligne à plusieurs reprises l'importance de la langue à un moment où son peuple résiste contre le processus d'acculturation vécu depuis la domination française pour se créer une nouvelle identité, une nouvelle histoire qu'il puisse sentir comme la sienne parce qu'elle n'est pas écrite par les autres. La langue est perçue comme « moyen de contact » avec la patrie, la littérature autochtone, comme moyen de création de « nouveaux héros, de nouveaux mythes ». La langue tahitienne – mais aussi la française – est revendiquée aujourd'hui par les écrivains autochtones comme outil de résistance au vieux mythe de la Nouvelle Cythère, du paradis sur terre et de la vahiné, pour créer une nouvelle histoire qui raconte la Polynésie française d'aujourd'hui, avec sa culture, sa propre histoire, à l'aide du tahitien, une langue qui n'a qu'un seul mot, Ti'amara'a, pour parler d'indépendance et d'autonomie.

Bibliographie

Ariirau. (2005). *Je reviendrai à Tahiti*. L'Harmattan.

Sortez les guillotines...the chômeuse go on. Iconographies linguistiques du discours de contestation chez les Gilets jaunes

SILVIA DOMENICA ZOLLO

Université de Naples Parthenope

Forme d'expression du répertoire contestataire, la manifestation vise à mettre en scène une revendication (Fillieule et al. 2014). Les collectifs comme les individus mobilisent alors des stratégies de présentation d'eux-mêmes, au sein desquelles les slogans, les pancartes, les banderoles, les tags sur les murs, etc. constituent un élément essentiel. C'est à cette production discursive spécifique que nous voudrions nous consacrer dans cette contribution, à propos du mouvement de contestation des Gilets jaunes contre l'augmentation de la fiscalité sur le diesel et/ou contre la limitation de vitesse à 80 km/heure, qui s'est développée en France en novembre 2018.

De samedi en samedi, les inscriptions des Gilets jaunes ont fini par composer un véritable cahier de doléances offert à la consultation de tous, favorisant la réflexion idéologique et l'émergence d'une parole vivante dans la logique d'un lieu discursif où se libèrent et se croisent élans poétiques, comiques et violents. Voici quelques exemples : *Macron, démission ! ; Macron, Président des patrons. Résistons ! ; Bienvenue en lacrymocratie ; Les taxes c'est tabou. On en viendra tous à bout ; C'est la goutte d'essence qui fait déborder le vase ; Gilet Jaune sans culotte ; Sortez les guillotines ; Qui sème la misère, récolte la colère ; il était ~~une~~ deux fois la révolution ; Macroléon, l'en pire en marche*. Ces formules concises, frappantes, polémiques et le plus souvent anonymes sont des énoncés relevant par nature de la résistance et de la « participation militante » (Maingueneau 2004) qui permet de renforcer la cohésion d'une collectivité en l'opposant à un extérieur menaçant (Maingueneau 2012).

En retenant le cadre théorique proposé par Maingueneau (2012), qui offre une approche énonciative mieux adaptée à notre projet, nous abordons ici ces « énoncés manifestants » (Grinshpun 2013) comme une pratique inscrite dans une certaine conjoncture sociale et politique. L'étude s'appuie sur un corpus d'énoncés collectés au moyen de photographies prises pendant les manifestations les plus significatives qui ont eu lieu entre 2018 et 2019 en France, et mises sur le web. Considérant que le corpus de slogans constitue une production homogène du fait de l'unité spatio-temporelle des dispositifs d'énonciation, l'attention sera portée sur les caractéristiques énonciatives d'une part, puis thématiques et lexicales d'autre part, pour chaque énoncé. Nous interrogerons aussi la circulation de certains slogans qui, en détournant des énoncés antérieurs, convoquent des valeurs et des symboles qui témoignent du travail des énonciateurs pour se forger une identité historique et sociale basée sur la résistance.

Bibliographie

- Amossy, Ruth. (2016). *L'argumentation dans le discours*. Armand Colin.
- Fillieule, Olivier, & Tartakowsky, Danielle. (2014). *La manifestation*. Presses de Sciences Po.
- Grinshpun, Yana. (2013). Discours manifestant et contestation universitaire (2009). *Argumentation et analyse du discours*, <http://journals.openedition.org/aad/1476>.
- Krieg-Planque, Alice. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Armand Colin.
- Maingueneau, Dominique. (2004). Hyperénonciateur et « participation ». *Langages*, 156, 111-126.
- Maingueneau, Dominique. (2012). *Les phrases sans texte*. Armand Colin.
- Maingueneau, Dominique. (2016). *Analyser les textes de communication*. Armand Colin.
- Reboul, Olivier. (1975). *Le slogan*. Éditions Complexe, PUF.



Faculté
de Traduction
et d'Interprétation
Ecole d'Interprètes
Internationaux

langage
INSTITUT DE RECHERCHE EN SCIENCES
ET TECHNOLOGIES DU LANGAGE
DE L'UMONS

UMONS
Université de Mons

Siblot, Paul. (1999). De l'un à l'autre. Dialectique et dialogisme de la nomination identitaire. Dans Jacques Bres, Régine Delamotte-Legend, Françoise Madray-Lesigne et al. (dirs), *L'autre en discours* (pp. 27-43). Université Paul-Valéry.